

Vademecum

b. Les règles de la logique aristotélicienne

- les principes fondamentaux de la pensée

Trois principes fondamentaux :

- Principe d'identité : « une chose, considérée sous un même rapport, est identique à elle-même »
- Principe du tiers exclu : « soit une proposition est vraie, soit sa négation est vraie »
- Principe de non contradiction : « une proposition et sa négation ne peuvent être vraies en même temps »

« Provenance du logique. — A partir de quoi la logique a-t-elle pris naissance dans la tête des hommes? A coup sûr à partir de la non-logique, dont l'empire, à l'origine, a du être immense. Mais des quantités innombrables d'êtres qui raisonnaient autrement que nous ne raisonnons aujourd'hui, ont péri : voilà qui pourrait avoir été encore plus vrai! Celui qui par exemple ne savait pas trouver suffisamment souvent le "même", en ce qui concerne la nourriture ou en ce qui concerne les animaux hostiles, celui donc qui subsumait trop lentement, ou se montrait trop prudent dans la subsumption n'avait qu'une probabilité de survie plus faible que celui qui, dans tout ce qui était semblable, devinait immédiatement le même. Mais le penchant prédominant à traiter le semblable comme de l'identique, penchant illogique — car il n'y a en soi rien d'identique —, a le premier créé tous les fondements de la logique. Il fallut de même, pour qu'apparaisse le concept de substance, qui est indispensable à la logique, bien qu'au sens le plus strict rien ne lui corresponde, — que durant une longue période on ne voie pas, qu'on ne sente pas ce qu'il y a de changeant dans les choses ; les êtres qui ne voyaient pas avec précision avaient un avantage sur ceux qui voyaient tout "en flux". En soi et pour soi, tout degré élevé de prudence dans le raisonnement, tout penchant sceptique est déjà un grand danger pour la vie. Aucun être vivant ne se serait conservé si le penchant inverse, qui pousse à affirmer plutôt qu'à suspendre son jugement, à se tromper et à imaginer plutôt qu'à attendre, à acquiescer plutôt qu'à nier, à juger plutôt qu'à être juste — n'avait pas été élevé d'une manière extraordinairement vigoureuse. — Le cours des pensées et des conclusions logiques dans notre cerveau actuel correspond à un processus et à une lutte de pulsions qui en soi et à titre individuel sont toutes très illogiques et injustes ; nous ne prenons habituellement connaissance que du résultat de la lutte : tant le fonctionnement de cet antique mécanisme est aujourd'hui rapide et caché. »

Nietzsche, *Gai Savoir*, partie III, § 111 (extrait). Trad. Wotling édit. GF.

- Les règles du raisonnement : la syllogistique aristotélicienne

Exercice : parmi ces différents raisonnements, un seul est un syllogisme valide (= une démonstration). Identifiez-le, et expliquez ce qui ne convient pas dans les autres raisonnements.

(S1) Tous les hommes sont mortels
Or tous les Yonnais sont mortels
Donc tous les Yonnais sont des hommes

(S4) Tous les animaux sont des reptiles
Or les lézards sont des animaux
Donc les lézards sont des reptiles

(S2) Tous les chats ont des moustaches
Or tous les Yonnais sont des hommes
Donc tous les Yonnais ont des moustaches

(S5) Tous les hommes sont mortels
Or tous les Yonnais sont des hommes
Donc tous les Yonnais sont mortels

(S3) Tous les hommes sont immortels
Or tous les Yonnais sont des hommes
Donc tous les Yonnais sont immortels

(S6) Tous les hommes ont des moustaches
Or tous les hommes sont Yonnais
Donc tous les hommes sont des chats

c. La méthode cartésienne

Quatre règles fondamentales :

- règle de l'**évidence**
= n'accepter une vérité que si elle est absolument claire et distincte, et donc impossible à remettre en doute
- règle de l'**analyse**
= diviser chaque difficulté jusqu'à arriver à ses éléments les plus simples
- règle de la **synthèse**
= construire le savoir à partir des éléments simples dégagés par analyse, en utilisant des déductions
- règle de l'**énumération complète**
= s'assurer de n'avoir laissé de côté aucun élément dans l'application des deux règles précédentes